

1942. En 1942, la répression allemande évolue. Le haut commandement militaire allemand, le MBF, perd ses pouvoirs policiers au profit de la Sipo-SD, autrement dit les SS. L'Oise relève d'une antenne de la Sipo-SD installée à Saint-Quentin mais qui dispose de bureaux à Beauvais puis à Creil (2 mars 1943) alors que René Bousquet a réorganisé les services français de la police en créant une police nationale. La Résistance est désormais la cible d'une double répression. Après décembre 1941, où des militants communistes ont été arrêtés, c'est le Bataillon de France qui est frappé à Compiègne en mars 1942 puis le réseau Armée Volontaire en avril. Tandis que de juillet à octobre 1942 les arrestations de juifs se succèdent dans l'Oise dans le sillage de l'opération « Vent printanier » (rafle du Vel d'hiv). Les exécutions d'otages ont diminué, remplacées par la déportation systématique.

En 1943, le vent tourne. A la défaite allemande de Stalingrad, répond la guerre totale décrétée par le III^e Reich. Sous la pression allemande, le régime de Vichy impose des transferts de main-d'œuvre d'abord par la loi du 4 septembre 1942 qui porte sur les spécialistes puis la loi du 16 février 1943 qui crée le service du travail obligatoire pour les hommes nés entre 1920 et 1922. Ceux qui se dérobent au STO, les réfractaires, deviennent une nouvelle cible de la répression. Un certain nombre d'entre eux rejoignent les maquis. Dans l'Oise, les arrestations de militants communistes, souvent engagés dans la Résistance, se poursuivent. Ils sont généralement déportés comme à Méru, Creil ou Crépy-en-Valois, en février et en mars. D'autres sont condamnés à de lourdes peines de travaux forcés à Pont-Sainte-Maxence. En juin 1943, le réseau « Prosper », affilié au SOE anglais, fondé à Trie-Château par Georges Darling, est démantelé. Darling meurt le 27 juin, une dizaine de membres du réseau sont arrêtés dans les semaines qui suivent. En juillet André Dumontois, de Noyon, communiste et FTPF, est arrêté à Paris et torturé : il se jette par la fenêtre pour ne pas parler. Le réseau CND-Castille est démantelé à son tour : six personnes sont déportées dont Marcelle Geudelin. Le 12 juillet, André Baduel, responsable du mouvement « Résistance » dans l'Oise, meurt sous la torture à Compiègne. Le 13 septembre, un imprimeur de Creil, Marcel Philippe, socialiste et résistant, est arrêté avec ses trois fils. Ils ne reviendront pas de déportation. Le 17, un membre du réseau « Publican », le docteur Gilbert est arrêté à Brégy. En novembre ce sont les époux Courseaux qui sont arrêtés à Gournay-sur-Aronde tout comme Paul Latapie à Ressons-sur-Matz. En décembre 1943, c'est l'OCM qui est atteinte : l'abbé Amyot d'Inville est arrêté à Senlis de même que Pierre Patria qui avait accueilli un parachutage sur ses terres.

La répression s'accentue et se durcit en 1944. Elle touche des israélites à Compiègne et à Beauvais les 4 et 5 janvier. Une cinquantaine de personnes seront dirigées vers Auschwitz, dont des enfants. Cette répression touche également la Résistance : Libé-Nord est en partie démantelée (arrestation de Raffoux en novembre, de Jean Biondi en janvier, des époux Blin en février, de Mérigonde en mai). A l'approche du débarquement allié, les répressions allemandes et vichyste se conjuguent et s'abattent lourdement sur le département. Le 7 juin, les Allemands qui ont dressé préventivement une liste d'otages, arrêtent des notables : le maire de Beauvais, celui de Senlis, de Montataire... La plupart seront déportés. Rendus de plus en plus nerveux par la perspective de la retraite, les Allemands reprennent en France et notamment dans l'Oise les pratiques qu'ils ont utilisées à l'est de l'Europe : destructions des maquis, rafles et massacres. Le 19 juin le maquis de Ronquerolles est attaqué par les Allemands puis celui des Usages le 23 juin, celui de la ferme des Kroumirs le 14 août suivi par l'attaque du maquis de Rimberieu le 28 août. Les dernières semaines de l'occupation sont aussi synonymes de rafles et de massacres. Des rafles sont opérées à Boulincourt le 17 juin 1944, dans la région de Saint-Just en Chaussée les 2 et 3 juillet, à Anserville le 20 juillet, dans le Noyonnais, à Salency. Le 1^{er} juillet, dans la région de Breteuil, à Noailles le 13 août. Ivres de rage et d'alcool, les Allemands se livrent à des massacres à Troissereux du 16 au 18 août (21 morts), Neuilly -en-Thelle (5 morts), Andeville (17 morts), Cauvigny - Château-Rouge (20 morts). Les victimes sont pour la plupart des civils, souvent sans lien particulier avec la résistance.

Plus de 700 Isariens ont été déportés dans des camps allemands. La moitié d'entre eux ne sont pas revenus. Parmi ces déportés, l'on compte plus d'une centaine d'israélites. Trois d'entre eux sont rentrés. Par ailleurs Jean-Pierre Besse dénombre 285 tués, fusillés ou disparus. En 1946 le tribunal de Nuremberg discerne deux notions nouvelles : le génocide qui rend compte de l'extermination des juifs et le crime contre l'humanité; devenu imprescriptible en 1964.

Françoise Leclère-Rosenzweig, novembre 2018.

Françoise Leclère-Rosenzweig a soutenu une thèse en 2002 intitulée *L'Oise allemande (25 juin 1940-2 septembre 1944) : impact économique et social dans le département* sous la direction de Michel Margairaz.